

*Nevers, 19 aout 1992, 08h49.*

Trois adolescents à peine pubères piaffent d'impatience devant une boutique de Jeux Vidéo, en attendant son ouverture. Mon frère, notre meilleur pote et moi-même regardons notre montre environ toutes les vingt secondes, et scrutons l'horizon dans l'espoir d'apercevoir la silhouette dégingandée du vendeur. C'est certes un sombre connard, qui a essayé il y a quelques temps de nous arnaquer en voulant nous refourguer une version d'import de Street Fighter 2 à 1190 francs (alors que la version européenne sortait deux jours plus tard pour moins de 800 balles, somme déjà colossale pour un jeu Super Nintendo), mais cette fois-ci, nous l'attendons, lui et sa moustache à la Magnum, comme le messie. En effet, à partir de ce matin-là, et pour une semaine, nous aurons entre nos mains fébriles et moites le Saint Graal du jeu vidéo, la console qui a fait rêver tous les gamins de notre génération, le nec plus ultra comme on disait en ce temps-là, la Neo-Geo. Cette machine fabuleuse, mythique, permettait de réaliser le fantasme absolu des joueurs de l'époque, à savoir bénéficier à la maison de jeux de la qualité d'une borne d'arcade.

Nous n'arrivons pas à réaliser que dans moins d'une demi-heure, voire moins si l'autre glandu veut bien se magner le train, nous serons les gamins les plus heureux de la planète. Pour cela, il a fallu convaincre successivement notre paternel, puis le vendeur moustachu, de nous la louer pour une semaine, avec deux manettes et trois jeux, moyennant quelques centaines de francs (et un joli chèque de caution). Car cette console si prestigieuse coutait évidemment un bras, et était complètement inaccessible pour nos petits budgets, d'autant que chaque jeu était également hors de prix. Mais peu importe, car pendant une semaine, nous serions les rois du monde.



Soudain, débouchant d'une rue voisine, nous apercevons enfin notre homme. Il est 9h05, ce nous a déjà bouffés cinq minutes de bonheur. Il arrive sans se presser, en sifflotant et en faisant tourner son jeu de clés dans sa main. Ce saligaud sait bien que notre attente est interminable, et pourtant, il fait durer le plaisir. Si c'est pas du sadisme, je sais pas ce que c'est. Il nous salue brièvement avant de lever son rideau de fer, et nous nous engouffrons dans sa boutique, afin de choisir nos trois jeux. Notre pote sort un papier de sa poche, qui contient une liste d'une dizaine de

titres que nous avons repérés, résultat d'une âpre (ou âcre) discussion entre nous. La liste contenait, par genre puis par ordre de préférence :

Beat'em all : 1/Sengoku, 2/Burning Fight, 3/Robo Army.

Shoot'em up : 1/View Point, 2/Last Resort.

Baston : 1/World Heroes, 2/Samurai Shodown, 3/Fatal Fury.

Sport : 1/Soccer Brawl, 2/Super Sidekicks.

Tous ces titres faisaient rêver, et nous avons lu et relu tous leurs tests dans nos bons vieux Consoles+ et Joypad, afin de nous décider. Nous avons même joué à quelques-uns d'entre eux sur une borne d'arcade, à la salle de jeux du coin.

Nous pensions naïvement que notre Tom Selleck à nous aurait à sa disposition l'ensemble de ces titres dans son bouiboui, et notre déception est immense lorsque nous parcourons ses rayons des yeux. Nous sommes atterrés : A peine une douzaine de jeux, et pas de Sengoku, ni de View Point, encore moins de Last Resort. Aucun exemplaire de Robo Army, ni même de World Heroes.

Heureusement, notre pote arrive à dénicher Burning Fight, le seul jeu de sa boutique qui est sur notre liste. Celui-là, il est pour nous.

La déception passée, il nous faut maintenant choisir deux autres jeux. Nous nous concertons en parcourant des yeux les rayonnages, tout en émettant des remarques sur les titres à notre disposition : « Non, Andro Dunos, ça a franchement l'air nul.

- Oui, mais c'est le seul Shoot'em up qu'ils ont.
- Tant pis pour les Shoot'em up, de toute façon, ils sont infaisables.
- Ok, alors on prend un deuxième Beat'em all.
- D'accord. Lequel ? Mutation Nation ou Eight Man ?
- Eight Man, il est déjà à la salle de jeux. En plus, il est pas top.
- Ouais, mais Mutation Nation, ils disent dans Consoles+ qu'il est trop court.
- On verra bien. De toute façon, on l'a qu'une semaine.
- Ouais t'as raison. Allez, on prend Mutation Nation. Et pour le troisième ?
- Il nous faut un jeu de baston, quand même...On peut pas prendre une Neo-Geo sans jeu de baston.
- C'est vrai. Il a quoi ?
- King Of The Monsters, et...c'est tout.
- Il paraît qu'il est vachement lassant.
- On n'aura pas le temps de se lasser en une semaine...
- Ouais, allez, vendu.
- C'est con, j'aurais bien voulu View Point, moi.
- Oui, mais il l'a pas, View Point.
- Ben oui, mais c'est con.
- Bon alors, les gamins, on a choisi ? »

Les gamins ? J'ai pas rêvé, le vendeur, bien calé derrière son comptoir, nous a traités de gamins. Je lui aurais bien fait bouffer sa moustache, à ce crétin, mais aujourd'hui, c'est pas pareil. C'est un peu le messager divin, celui qui va nous faire connaître le Nirvana vidéo ludique, alors, je peux pas trop me permettre de lui péter sa gueule. Je ravale mon insulte et ma salive, effectue un sourire de

circonstance, et lui présente les trois boites. Il les prend nonchalamment, du genre je-fais-ça-tous-les-jours-mes-petits-gars, les fourre machinalement dans un sac plastique avant de nous les rendre : « Ça fera 300 francs, les gamins. Vous avez le chèque de caution ? ». Je lui tends le chèque que je gardais plié en deux dans ma poche arrière de bermuda, et il nous gratifie d'un « amusez-vous bien », avec une ironie à peine dissimulée. Je lui fais mon plus beau sourire narquois (c'est pas parce qu'on est un adolescent qu'on est un débile), et nous tournons les talons, munis du précieux butin.



En sortant, les bras encombrés par le gigantesque carton qui contient la console, nous croisons un gamin qui entre dans la boutique et nous regarde bouche bée et les yeux tout ronds. Il imagine visiblement que nous sommes les heureux propriétaires de cette fabuleuse machine, et nous bombons le torse en prenant un air hautain, avant de monter dans la Renault 21 de mon père qui nous attendait non loin de là. Pas de doute, ça va être une sacrée semaine.

A suivre...

**BEN**